

UNE FILLE CHASSE ET PÊCHE

Chasse gardée masculine, les «viriles activités» du fond des bois? Que non! Les femmes y prennent goût, au point qu'il existe maintenant des week-ends de chasse et pêche exclusivement féminins! Quand les sentiers s'ouvrent à nous... PAR NATALIE SICARD



Mon visage se convulse d'horreur quand je reçois l'invitation. Moi, pêcher la truite et tirer à la carabine? L'homme des bois, c'est pas mon truc, alors la femme, encore moins! Mais des souvenirs d'enfance remontent à ma mémoire et je me revois complètement fascinée par ces deux peaux d'ours qui avaient atterri un jour dans le sous-sol de mes parents. Il faut dire que mon père nous avait fait un récit épique de cette mémorable partie de chasse. Histoire de voir si j'ai (un peu) hérité de ses gènes de coureur des bois, je me lance dans l'aventure.

Me voilà donc à la gare centrale de Montréal, un vendredi à l'aurore, prête à m'embarquer avec une gang de 29 femmes, direction La Tuque. Après une magnifique traversée en pleine nature, on arrive quelques heures plus

tard aux abords d'une rivière. On s'entasse toutes sur un ponton qui s'engage dans des cours d'eau bordés d'épinettes. Destination: le lac Édouard, où se dresse la Seigneurie du Triton, lieu de notre séjour. Vingt minutes plus tard, le temps de poser mon sac dans ma chambre et d'admirer la beauté époustouflante du paysage, je m'affale dans un fauteuil du grand lodge

meublé d'antiquités patinées par le temps. «Vous êtes assise sur le siège de Theodore Roosevelt!» me dit quelqu'un. Et d'énumérer les illustres mâles venus taquiner la truite dans cet ancien club privé fondé en 1886: Rockefeller, Churchill, Colgate, Molson...

Parlant de truite, on nous invite avant le souper à une succulente dégustation de mousse, tartare et filets fumés, histoire (je suppose) d'éveiller par la gourmandise notre instinct prédateur. Je me pince: moi, la citadine typique qui se sent dépaysée à la vue de quelques brins d'herbe, me voilà attablée avec un panache d'original au-dessus de la tête, prête à vivre ma première (et peut-être unique) expérience de «femme des bois».

LANCE, TIRE, VISE

Adieu grasse matinée, la chasseuse-pêcheuse se lève tôt. À 8 h pile (un samedi matin!), mon groupe de néophytes et moi sommes au bord du lac pour le premier atelier de la journée: la pêche à la mouche. On pratique le mouvement de l'avant-bras, qui doit passer de la position de 10 h à celle de midi puis 2 h. Lance la ligne. Tiens le fil. Lâche le fil. Ramène le fil. Tire la ligne. Donne un p'tit coup sec... Quand je pense que ma copine Sonia m'avait dit: «Tu vas voir, la pêche à la mouche, c'est très zen, du vrai taï chi!» Je stresse plutôt à bloc en m'efforçant de ne pas entortiller la ligne, de ne pas planter la mouche dans le dos de la voisine, de tirer le fil au bon moment, de chasser les moustiques qui s'attaquent à mes mollets... Sans oublier les positions des aiguilles de l'horloge. À la bonne heure! Je finis par réussir un lancer presque élégant.



1. FIÈRES DE NOS SUPER CANNES À PÊCHE 2. J'AI UNE PRISE!



UNE FILLE CHASSE ET PÊCHE

les animaux de la forêt et qui vient de tuer son premier ours. Ça met de l'ambiance... Je regagne ma chambre en imitant le cri du canard, du chevreuil, de l'orignal, alouette! Décidément, les bars branchés, les souliers plateformes de 20 cm et les sacs Vuitton me semblent de plus en plus lointains.

On enchaîne avec un atelier de tir au fusil et à la carabine. Je n'ai jamais tenu un fusil dans mes blanches mains. En position, crosse contre joue et contre épaule, j'exécute mes 10 tirs en visant... du mauvais œil. Résultat: la cible est intacte et j'ai brûlé «la chance du débutant». Pas de problème, je retrouve vite ma dignité et ouvre le bon œil. Je charge mon fusil d'une nouvelle série de cartouches et, pieds écartés, tronc droit, je me visualise en Calamity Jane. J'appuie sur la détente et la rafale de coups atteint presque son but. Je me sens maintenant d'attaque pour essayer la carabine. Ouache! Beaucoup plus lourd! Je tire un seul coup et je fais un bond en arrière... complètement sonnée par le recul et par le bruit. Je comprends qu'il faut mettre le poids de son corps vers l'avant. J'ai du chemin à faire avant de chasser l'ours! Dans un soupir de soulagement, j'enlève les bouchons de mes oreilles et je masse mon épaule en comptote.

«THE» LOMBRIC

Après le dîner, on part en chaloupe pour une partie de pêche au lancer léger. Accrocher le ver de terre à l'hameçon, ce sera pour moi la plus grande épreuve psychologique à surmonter ce week-end. Je lâche un cri au milieu du lac, pas parce que j'ai une prise, mais parce que je vire folle à essayer de couper en deux un lombric avec les ongles. Beurk! En plus, il faut l'enfiler «comme un bas» sur l'hameçon. Et il grouille encore! Dans mon énervement, je me surprends à m'excuser auprès de la bête en lui rappelant son rôle primordial dans la chaîne alimentaire. Ouf! Ma tâche terminée, je lance ce qui reste du lombric contorsionniste loin de ma vue. Je n'ai même pas le temps de me remettre de mes émotions que je sens déjà quelque chose gigoter au bout de ma ligne: une petite ouitouche de 15 cm! Et croyez-moi, je ne suis pas plus brave pour la délivrer de l'hameçon qu'elle a en travers de la gorge. Par chance, on la remet vite à l'eau. Qui a dit que la pêche était une activité reposante?

Je projette de me reposer un peu dans le dernier atelier de la journée: le tir à l'arc. Erreur! C'est beaucoup moins facile que ça en a l'air. Il faut beaucoup d'habileté et de souplesse, en plus d'une certaine force pour tendre la corde. Malgré mes maladresses et l'épuisement dû à une surdose de grand air, j'y prends plaisir. Guillaume Tell, tiens-toi bien, me voilà!

La journée se termine en beauté autour d'un feu de camp où on a droit à une étonnante démonstration de la part de Nicolas, un garçon de 13 ans qui sait «caller» tous

PÊCHONS SOUS LA PLUIE

Dimanche matin. De nouveau debout au lever du jour, nous nous dispersons par groupes de 10 dans des rabaskas. On s'enfonce dans la brume qui recouvre le lac; le paysage paraît sorti d'un rêve. On accoste beaucoup plus loin et on change nos embarcations pour des chaloupes. Nous voilà prêtes pour une «vraie» partie de pêche à la truite. Une pluie soudaine dégringole sur nos têtes et des milliers d'étincelles chaudes et humides nous brouillent la vue. Mais on ne lâche pas. Lance. Tire. Lance. Tire. Tiens, j'ai apprivoisé le lombric (il faut dire qu'avec cette pluie, je le vois flou), mais pas de prise! On se réglera tout de même d'un bon jambon braisé sur feu de bois sous un abri en pleine forêt, le Shore-lunch. Plus tard, le soleil réapparaîtra et nous escortera jusqu'à la Seigneurie, puis jusqu'au train. Chacune d'entre nous repartira avec deux truites emballées sous vide et une canne à pêche flambant neuve, cadeaux de la maison. Je souris en pensant que je vais bientôt étrenner ma canne et épater tout le monde. Lance, tire, lance, tire. Moi, fille des bois? Je n'arrête pas de m'étonner! ■



3. SUR LE QUAI AU LEVER DU JOUR 4. TIR À L'ARC 5. DRAME EXISTENTIEL AUTOUR D'UN LOMBRIC 6. TIR À LA CARABINE

on y va?

Pour plus d'infos sur les week-ends «Fauniquement Femme», communiquez avec la Fédération québécoise de la faune au (418) 626-6858 ou tapez le www.fqf.qc.ca. ■ Seigneurie du Triton: (819) 653-2509 ou www.pourvoirietriton.com.

